

**JOURNAL
DE L'EXPO**

n° 3 ——— Gratuit

MUSÉE LE VERGEUR



EXPOSITION

PÉRIN-
SALBREUX,
miniaturiste...
et peintre !

19 septembre 2020

> 28 février 2021





REGARD SUR...

PÉRIN-SALBREUX, MINIATURISTE... ET PEINTRE !

Un Portrait, c'est une empreinte directe du vécu sur le temps.

René Huyghe

Alors que nous vivons, depuis plusieurs mois maintenant, une période difficile d'un point de vue sanitaire, il est bon que la culture puisse nous apporter un moment d'évasion.

Cette exposition qui aurait dû ouvrir au mois de mai, à l'occasion de la Nuit des musées, finalement repoussée en novembre, est l'un des événements de la 37^e édition des Journées Européennes du Patrimoine à Reims.

Nous célébrons un peintre, bien souvent méconnu des Rémois, Lié Louis Périn-Salbreux, né pourtant dans notre cité en 1753, qui après avoir suivi les cours de notre École de dessin, part à Paris pour approfondir son art, puis y faire sa carrière et y connaître la célébrité. C'est en 1799, durant le Directoire, juste avant le coup d'État du 18 Brumaire qui conduisit au Consulat, qu'il décide de revenir à Reims mettre à l'abri sa famille. Miniaturiste de talent, il continue de peindre et peindre les membres de son entourage et les notables de la ville.

Cette exposition permet de le faire connaître des non-spécialistes et lui redonne la place qu'il mérite dans la liste des nombreux personnages illustres de notre cité.

Le musée des Beaux-Arts continue ses actions, malgré sa fermeture depuis un an à présent pour agrandissement et rénovation. Cette présentation unique et rare d'œuvres de Périn-Salbreux au musée Le Vergeur est un bel exemple de l'une d'entre elles et montre l'interactivité entre les deux musées depuis la reprise en gestion par la Ville de ce dernier au 1^{er} janvier 2019.

Cette exposition montre à nouveau la vitalité et la richesse de nos musées !

Arnaud ROBINET
Maire de Reims

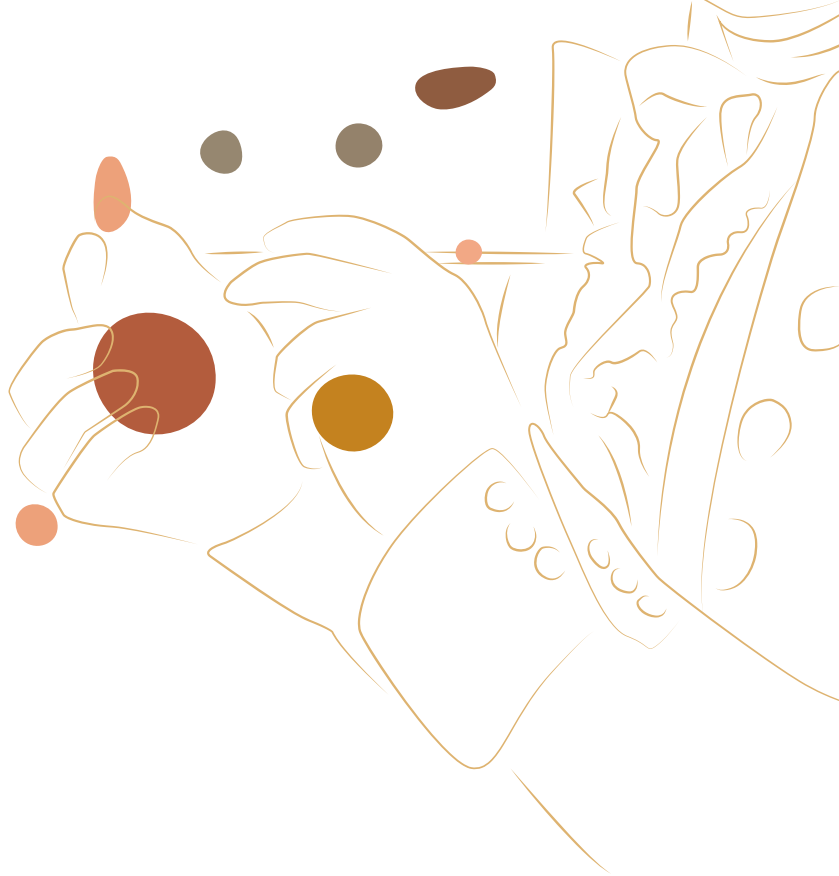
Pour cette nouvelle exposition au musée Le Vergeur, le peintre Lié Louis Périn, né et mort à Reims, est mis à l'honneur. Il se fait d'abord connaître comme portraitiste entre autres de personnages de haut rang, avant de s'orienter, sans doute sous l'impulsion du peintre Alexandre Roslin, vers la miniature.

La France vit à cette époque un moment d'histoire et est en pleine Révolution. La Terreur règne et il n'est plus temps de faire de grands portraits. Le souvenir de l'être cher se fait par le biais de la miniature. La photographie n'existe pas et laisser une « image » de soi à sa famille, à son épouse, à ses enfants est possible grâce à cet objet intime comme aime à le rappeler Nicole Garnier-Pelle, conservateur général, chargée du musée Condé. Il peut s'échanger, se diffuser facilement.

Périn, devenu Périn-Salbreux suite à son mariage, s'oriente vers cette pratique du portrait en petit et se forge une véritable notoriété.

Cette redécouverte d'un artiste rémois permet aussi celle de l'art de la miniature, dans lequel tout n'est que finesse, élégance, précision et détail. Le fonds du musée des Beaux-Arts est ici enrichi de prêts du musée du Louvre, du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, du musée Cognacq-Jay et d'un collectionneur privé. Il est à noter que toutes les œuvres rémoises ont été restaurées pour l'occasion. Repoussée suite à la période de confinement, cette exposition est la première de notre réouverture. Espérons qu'elle vous apportera un moment d'apaisement et de plénitude !

Catherine DELOT
*Directeur du musée des Beaux-Arts
et du musée Le Vergeur*



LIÉ LOUIS PÉRIN

MINIATURISTE

Nathalie Lemoine-Bouchard, docteur en histoire de l'art et diplômée de Sciences-Po Paris, commissaire d'expositions, auteur d'un dictionnaire de référence sur le sujet des miniatures.

Périn fut un grand peintre en miniature et, dans cette discipline, s'éleva parmi les meilleurs de sa génération. L'essentiel de sa biographie vient d'une présentation utile mais parfois erronée, de son fils le peintre Alphonse Périn devant l'Académie de Reims.

Dès 1772 et à l'âge de 19 ans (et non 25 ans comme le dit A. Périn), il partit poursuivre ses études à Paris, avec de modiques subsides de sa famille. On le suppose entré d'abord dans l'atelier de Joseph-Marie Vien puisqu'il en était « élève protégé » à son inscription à l'école de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il étudia ensuite le dessin et le nu chez Annicet Lemonnier, ancien élève de Vien. Périn remporta plusieurs médailles, dès la fin de 1772 et jusqu'en 1778. Toutefois, ce n'est pas à cette école qu'il apprit la miniature, technique caractérisée par l'emploi de gouache (mélange de pigments broyés, de gomme arabique et d'eau, et non pas d'huile), très délicatement appliquée sur un support, ivoire, vélin, carton, papier ou autre.

Cet art était fort à la mode. On portait des miniatures quasiment de la tête aux pieds : dans un « pouf aux sentiments » pour hautes coiffures des années 1770, en pendentif, en broche, en bracelet, en bague, à la ceinture, en boutons, dans la poche, sur des tabatières, des carnets de bal, etc. Les amis, les amants, les parents s'échangeaient leurs portraits. Il y avait matière à gagner sa vie pour un portraitiste sachant « capter la ressemblance » et manœuvrer dans les milieux aisés.

Qui donc enseigna la miniature à Périn ? Après avoir modestement logé chez un traiteur, Périn emménagea en 1774, chez Georges Michault de Larquelay (1722-1801), ancien avocat vivant de ses rentes et devenu peintre en miniature. Son parent, Hyppolite Larquelay, avait été agent de change à Reims, en contact probable avec les Périn. Peut-être Larquelay lui enseigna-t-il les rudiments de l'art, ensuite Louis-Marie Sicardi, peintre en miniature de Louis XVI, lui aurait donné des leçons « à 24 livres le cachet ». Périn en retint une façon précise de peindre les visages, mais il a une manière très personnelle de faire les yeux cernés. Comme pour la peinture, la miniature peut être précédée d'esquisses. L'exposition en présente trois rares témoins.



L'académicien Alexandre Roslin l'influença beaucoup pour la pose de ses portraits, empreinte de retenue. Il lui acheta des œuvres, lui obtint des commandes, posa pour lui ainsi que son épouse (Nationalmuseum de Stockholm). Il lui fit rencontrer le Suédois Peter-Adolph Hall, peintre en miniature de la reine, dont Périn retint la façon brillante de peindre les vêtements. Périn copia Roslin en miniature : la réduction d'œuvres de grands formats fait partie de l'art de la miniature, comme le montre *La Prière du matin*, peinte d'après Jean-Baptiste Greuze sur commande non récupérée du fermier général Duclos-Dufresnoy guillotiné en 1794. Périn conserva toute sa vie les portraits d'amis artistes (don A. Périn au Louvre) : *le sculpteur Houdon et sa femme ; Mme Pinson, André Pinson*, chirurgien des cent Suisses et modeleur de pièces anatomiques, qui lui facilita peut-être ses entrées chez le duc d'Orléans collectionneur de ses sculptures. Dans les années 1780, il peint la duchesse d'Enville, la duchesse de La Rochefoucauld (esquisse au Louvre), la duchesse d'Orléans, aussi celui vers 1788 d'*Anne Félicité Salbreux* qu'il épousera plus tard et maints portraits aujourd'hui non identifiés.

Gage d'amitié, Roslin exposa au Salon de 1791, Lié Louis Périn tenant le portrait de son père en médaillon. En miniaturiste reconnu, Périn venait de peindre ses parents. Ceci est notable car souvent les portraits familiaux figurent aux œuvres de jeunesse, les proches « posant » pour l'artiste en formation.

Beaucoup de miniatures de Périn sont à fond de paysage ou de verdure. À la loupe, c'est une féerie de petites touches, « impressionnistes » avant l'heure, comme dans les deux miniatures du musée Cognacq-Jay, l'une montrant une timide fillette. L'artiste savait rendre avec beaucoup de subtilité et de délicatesse le caractère de ses modèles. Son fils, Alphonse, pensait avoir été son seul élève mais, avant sa naissance, Périn avait enseigné. En 1796, Yves Duflos [de Saint Amand] « élève de Périn peintre en miniature » s'inscrivait à l'école de l'Académie. Ce Parisien de 17 ans issu d'une famille qui comptait des graveurs, devint finalement receveur des finances. Sans élèves nombreux, sans atelier dupliquant sa manière, Périn n'eut donc pas véritablement de postérité artistique mais ses œuvres ornent aujourd'hui les plus belles collections de miniatures.

LIÉ LOUIS PÉRIN

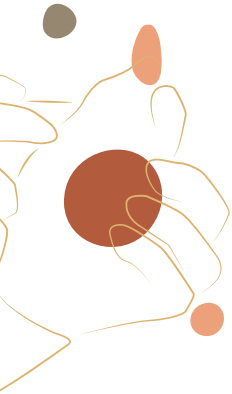
PEINTRE PORTRAITISTE

Maxence Julien, attaché de conservation au musée des Beaux-Arts de Reims, chargé des collections anciennes.

Lié Louis Périn, plébiscité de son vivant pour ses miniatures, s'est également illustré en tant que peintre. Les dix-huit peintures conservées au musée des Beaux-Arts de Reims l'attestent. C'est dans l'apprentissage de la technique à l'huile que le jeune artiste a fait ses premières armes. Choix des préparations, jeux de matière, variété de touches, travail sur les transparences, sont autant de techniques acquises en formation qu'il mobilise pour son thème de prédilection, le portrait.

Ici, nul fracas des armes, nulle envolée mythologique, nulle vision du sacrifice au service de la Foi. À l'exception de quelques œuvres, comme ces quatre natures mortes de petit format, tout chez Périn appelle le portrait. Dans le contexte de la hiérarchie des genres dominée par la peinture d'histoire, l'artiste rémois décide de se consacrer à « ce genre mineur » vraisemblablement plus par nécessité que par choix. Dès la Renaissance, grâce à sa capacité à immortaliser le statut social du modèle et conserver ou transmettre la mémoire d'un être cher, le portrait s'épanouit particulièrement à l'époque moderne. À la veille de la Révolution française, la production est abondante ; flatteuse pour la clientèle, elle reste lucrative pour les artistes et leurs ateliers. Le Salon, cette grande exposition périodique des artistes de l'Académie royale de peinture et de sculpture, s'en fait l'écho. Dès les années 1770, près de 30 % des œuvres exposées relèvent du

portrait ; certains chroniqueurs ne manquent pas de faire remarquer que la présentation se résume trop fréquemment à une galerie de portraits anonymes. Les grands portraitistes, à l'image d'Élisabeth Vigée-Lebrun, bénéficient des commandes de la famille royale et des princes de sang ; introduit, Périn va réussir à obtenir le soutien de proches du roi et de personnalités en vogue lui permettant de recevoir commandes et faveurs. Sa pratique cherche à concilier cette tension permanente entre la ressemblance physique, le rendu psychologique et la tentation décorative. Le portrait de « Madame Sophie » en 1776, à l'image des portraits contemporains de « Madame Adélaïde » (Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon) et celui présumé de Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d'Artois (Paris, musée Cognacq-Jay), marquent le début du succès. Rivalisant avec la production du Grand Siècle, les figures, richement vêtues, dans un décor opulent, sont représentées à leur table de travail. Le rendu des visages, sensible, et la finesse des étoffes précieuses contrastent avec la composition et la pose quelque peu raides et stéréotypées. D'un format plus restreint que les effigies officielles, ces peintures semblent avoir été destinées à être échangées ou offertes, dans un contexte privé. Pour le comte d'Artois, Périn peint à plusieurs reprises Rosalie Gérard Duthée ; esquissée en pied dans un contexte galant en 1776, vêtue d'une toilette à la mode, la gracieuse danseuse devient courtisane en 1778. Le lit de la chambre, révélé à travers une draperie entrouverte, dévoile la jeune femme au buste dénudé et à la carnation porcelainée ; l'artiste ne laisse aucun doute sur le lien charnel qui unit le modèle au commanditaire.



Mais, en ce dernier quart de siècle, l'avènement de Louis XVI marque une rupture. Dans le domaine des Arts, la sensualité et les envolées du style Rocaille cèdent le pas à davantage d'ordre et de rigueur. Au lieu de satisfaire le seul plaisir des sens, la création cherche désormais à élever la vertu, éveiller le sens social et susciter l'exemplarité. La place de l'individu est repensée dans un contexte intellectuel en pleine mutation, celui du mouvement des Lumières. Le portrait allégorique ou de fantaisie séduit moins ; le temps est à la recherche d'intimité et de vérité. Cela se ressent également chez Périn. Entre le bel autoportrait daté du début des années 1780 et les productions immédiatement postérieures à la chute de l'Empire en 1814, ses toiles attestent moins de l'évolution de sa manière que des importants bouleversements sociétaux et personnels qui affectent cette période troublée. Durant la Révolution et jusqu'en 1799, alors qu'il est domicilié à Paris à proximité du palais du Louvre, seule la production de miniatures est documentée et reste féconde. Des listes annotées, faisant office de registre de comptabilité, voient se succéder les modèles désormais affublés du titre de « citoyen » et « citoyenne » ; le calendrier révolutionnaire français a remplacé pour quelque temps le calendrier grégorien. La fin de l'Ancien régime lui avait apporté reconnaissance et bienveillance, la Révolution lui ouvre les portes du Salon. Entre 1793 et 1798, aux côtés de son ami le portraitiste suédois Alexandre Roslin, il expose uniquement des miniatures.

Dans ce contexte, l'art se met résolument au service des idées de la Révolution puis de l'Empire, sous l'égide de Jacques-Louis David, puissant chef de file de l'école française, à des fins de propagande et d'éducation des masses. De retour à Reims, dans sa ville natale, sans y adhérer, Périn adopte certaines recherches du temps ; les cadrages se resserrent, les poses se simplifient, des visages émanent proximité, force et bienveillance. Avec talent, il réussit à incarner les modèles tout en suggérant le prestige social ou la piété familiale. Édiles locales, industriels et notables rémois posent pour l'artiste. En buste, généralement de trois-quarts, les figures se détachent sur un arrière-plan dépouillé afin de gagner en objectivité et en réalisme ; les portraits des Delamarre ou de ses proches en attestent. Parfois, comme pour ses miniatures, un paysage boisé finement brossé sert d'arrière-plan comme pour les représentations de Jean-Baptiste Duquenelle ou d'Augustin Dérodé-Jamin. Outre le tempérament du modèle, sa profession peut teinter de solennité ou d'austérité ; telle une effigie sculptée, Maximilien Gouillart émerge de l'espace pictural vêtu de sa robe de magistrat. Ces portraits conservent plusieurs valeurs ; pour certains, ils restent une manière de diffuser son image et semblent avoir constitué le modèle pour une miniature. Pour d'autres, inversement, en tant que substituts affectifs d'un proche, ils ont permis de conserver dans la sphère privée le souvenir des êtres chers figés jadis sur ivoire.

TABLEAUX RESTAURÉS

ANALYSE DE LA TECHNIQUE

Catherine Arnold, responsable de la régie des œuvres au musée des Beaux-Arts de Reims, d'après le rapport technique d'Alice Mohen, restauratrice de peinture.

Au printemps 2020, treize tableaux de Lié Louis Périn, conservés au musée des Beaux-Arts de Reims, ont été restaurés, occasion privilégiée d'étudier la technique picturale de l'artiste.

LE SUPPORT

Réalisées entre 1780 et 1814, ces œuvres ont toutes été peintes sur des toiles de lin. Les plus épaisses laissent apparaître la trame au niveau de la couche picturale (*Madame Périn-Lenfumé, Fruits variés sur une table*). Dix peintures présentent leur support d'origine encore visible au revers. Les trois dernières ont été rentoilées, c'est-à-dire consolidées par la pose d'une toile neuve sur le revers de la toile originale à l'aide d'un adhésif.

LA PRÉPARATION

Typique et très courante dans la peinture française des XVII^e et XVIII^e siècles, la préparation de la toile varie entre une double préparation rouge et grise ou rouge et blanche (*Monsieur Périn-Lenfumé, Madame Périn-Lenfumé, Louis-Hacq Delamarre, Augustin Dérodé-Jamin, Fruits variés et un pichet sur une table, Étude de fruits, Le Prince Wolkonsky*) et une préparation blanche qui se généralise davantage au XIX^e siècle (*Étude de fruits, Fruits variés sur une table, Portrait de Jean-Baptiste Duquenelle et Gérard-Alexandre Demanche*). Deux peintures présentent un aspect granuleux caractéristique de la présence de litharge (oxyde de plomb) dans la préparation (*Maximilien-Joseph Guillard et Autoportrait*).

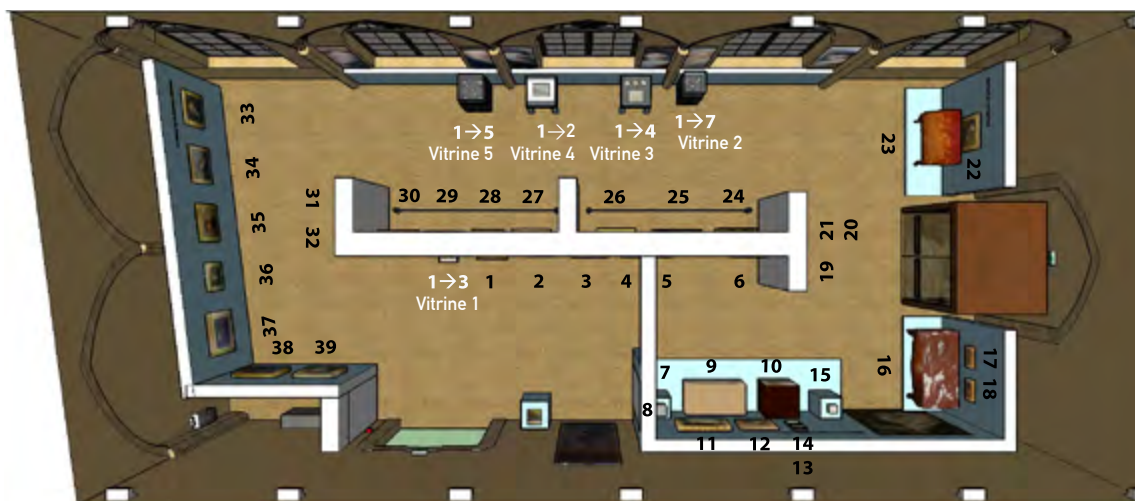
LA COUCHE PICTURALE

La technique picturale semble hétérogène sur l'ensemble de ce corpus. La couche colorée est soit peinte en demi-pâte rehaussée d'empâtements ponctuels, soit réalisée avec des couches lisses et des glacis comme pour le visage du *Portrait de Jean-Baptiste Duquenelle*. Le portrait de *Monsieur Périn-Lenfumé* est traité comme une esquisse avec de nombreux frottis dans les fonds et le visage alors que le portrait de *Madame Périn-Lenfumé*, est, lui, peint en demi-pâte avec des rehauts plus épais.

À noter que deux portraits datés de 1814, *le Prince Wolkonsky* et *Augustin Dérodé-Jamin* sont réalisés de la même manière : les cheveux sont brossés avec la sous couche claire mise « en réserve », les fonds sont peints avec les coups de brosse visibles. La composition est elle aussi similaire, portraits de trois-quarts sur fond de paysage et de ciel.

La restauration laisse apparaître des repentirs, c'est-à-dire des changements effectués par l'artiste : reprise du chapeau sur le portrait de Duquenelle ou de la canne sur celui de Périn-Lenfumé.

Miniaturiste de talent, Périn-Salbreux est aussi un habile peintre de chevalet. Ses portraits sont de grande qualité. Certains restent traditionnels comme ceux en buste sur un fond uni mais d'autres, plus romantiques, se rapprochent de ceux du XIX^e siècle avec des protagonistes devant un paysage et des portraits très libres presque esquissés.



Sauf mention contraire, les œuvres sont de Périn-Salbreux. Elles apparaissent dans l'ordre du plan ci-contre. Pour les miniatures, les dimensions sont généralement données sans les dimensions de leur cadre.

BIOGRAPHIE DE LIÉ LOUIS PÉRIN-SALBREUX

d'après la « Communication de M. Fanart, *Notice biographique sur Louis Périn.*

Peintre rémois, par M. A. Périn son fils », Travaux de l'Académie nationale de Reims, 1844, pages 261-274

1753 :

Lié Louis Périn est né à Reims le 12 octobre. Il est le dernier des enfants d'un couple de fabricant de laine. Son père, originaire des Ardennes, le destine à devenir ecclésiastique, mais très jeune, il se découvre une passion pour l'art. Sa famille s'y oppose vivement. Pourtant, il réussit à suivre, presque à la dérobée, des cours de dessin gratuits à l'École de dessin et de peinture de Reims, dirigée par Jean-François Clermont (peintre, dessinateur et graveur à l'eau-forte, agrée par l'Académie en 1760). Excellent élève, il obtient des prix, et va, pendant quelques années, peindre des portraits et des natures mortes pour gagner un peu d'argent.

1772 :

à l'âge de 19 ans (et non 25 comme l'écrit son fils), il obtient de ses parents l'autorisation de suivre des études à Paris, avec une « pension de 36 francs par mois ».

1773 :

le jeune Périn « protégé » par le peintre Joseph-Marie Vien s'inscrit à l'Académie. Il fréquente l'atelier du peintre Anicet Charles Gabriel Lemonnier et celui du peintre miniaturiste Louis Marie Sicard dit Sicardi.

Il est assidu et c'est cet investissement que remarque le grand portraitiste suédois Alexandre Roslin. Cette rencontre va changer sa vie. Grâce à lui, il obtient des commandes, d'abord de la belle-sœur de l'artiste, Madame Teinière, puis des duchesses d'Orléans et de La Rochefoucauld.

Entre 1775 et 1778 :

Périn réalise plusieurs portraits de Rosalie Duthé (Catherine Rosalie Gérard dite Rosalie Duthé), courtisane, danseuse de l'Opéra de Paris, maîtresse du Comte d'Artois. Il est fort probable que le comte ait commandé en 1775, à Périn, un ou même plusieurs portraits de sa maîtresse. Il faut souligner que l'artiste a également travaillé pour la maison d'Artois et qu'il a notamment réalisé des portraits de la comtesse d'Artois.

1776 :

Madame Adélaïde, 4^e fille et la préférée du roi Louis XV, lui commande, pour son cabinet intérieur (petite pièce ornée avec le plus grand soin réservée à usage privé) le portrait de sa sœur Madame Sophie en pendant au sien peint la même année.

1791 :

Roslin expose au Salon une toile présentant son ami Périn. Outre son intérêt historique, l'œuvre nous permet de découvrir le miniaturiste au travail et qui plus est, dans l'exécution du portrait de son père. Si l'art de la « mise en abîme » est assez fréquent dans celui de la miniature, il devient exceptionnel lorsque l'artiste lui-même se met en scène.

Vers 1785 - 1792 :

Périn acquiert une grande notoriété. Intime avec le sculpteur Jean-Antoine Houdon et le chirurgien André-Pierre Pinson, il livre alors ses meilleurs portraits.

1793 - 1795 - 1798 :

le droit d'exposer au Salon du Louvre cessant d'être un privilège pour les académiciens, Périn présente ses miniatures qui produisent une grande impression et participent à sa renommée. Des commandes de ses petits portraits à la mode se multiplient auprès d'une clientèle variée, allant de la petite et grande bourgeoisie jusqu'à la noblesse.

1799 :

Daniel Saint (considéré comme l'un des grands miniaturistes français du XIX^e siècle) souhaite devenir son élève, mais les secousses de la Révolution ébranlent la fortune et la santé de Périn qui quitte Paris.

1800 - 1817 :

après un bref séjour à Lyon, et sur les instances de sa sœur et de ses frères, l'artiste retourne à Reims. Inquiet pour l'avenir de sa jeune épouse et de leurs deux enfants, il relance une manufacture d'étoffes de laine que sa femme va gérer.

Dorénavant fixé dans sa ville natale, il réalise pendant plus de dix-sept ans un grand nombre de portraits en miniature et en grand ainsi que des pastels.

Périn meurt le 20 décembre 1817 d'une attaque d'apoplexie.

FIGURES DE L'INTIME

10



1. Autoportrait
Miniature sur ivoire

6,3 x 5,3 cm
Paris, musée du Louvre
Inv. 32339



**2. Portrait de la femme de l'artiste
à l'âge de onze ans**

Miniature sur ivoire
Diamètre : 6,1 cm
Paris, musée du Louvre
Inv. 32340

Vitrine 1

1. 2. Exposées de septembre à novembre



1. La Prière du matin

D'après Jean-Baptiste Greuze (1725-1805), vers 1780
(Montpellier, musée Fabre)

Miniature sur ivoire

Diamètre : 8,5 cm

Paris, musée du Louvre

Inv. 32338



2. Portrait de M. Pinson

Miniature sur ivoire

Diamètre : 7,8 cm

Paris, musée du Louvre

Inv. 32333



3. Portrait de Houdon

Miniature sur ivoire

6,3 x 5,3 cm

Paris, musée du Louvre

Inv. RF 2919

André Pierre Pinson (1746 - 1828) est le « chirurgien des cent-suisse » (garde personnelle du roi aux Tuileries), anatomiste mais surtout connu comme artiste, spécialisé en céroplastie. C'est en cette qualité qu'il expose plusieurs fois ses cires aux Salons du Louvre et au Salon de la Correspondance (sorte de cercle littéraire ou Musée, qui devait servir de point de réunion aux savants et artistes d'Europe, exposition hebdomadaire, accessible aux artistes qui ne font pas partie de l'Académie royale pour leur permettre d'exposer contre une cotisation minime). Après la Révolution, Pinson est nommé préparateur à l'École de médecine.

Ami de Périn, il est ici représenté devant un buste couvert d'un crêpe noir, celui d'une jeune fille qu'il devait épouser, mais morte peu de temps avant le mariage.

Jean-Antoine Houdon (1741-1828), proche de Périn, est l'un des plus importants sculpteurs du XVIII^e siècle. Très habile pour travailler le marbre, il façonne aussi avec talent l'argile et le plâtre. Son œuvre est caractérisée par le réalisme et la précision dans la représentation des corps et notamment des bustes. En 1771, il devient membre de l'Académie Royale, où il enseignera sept ans plus tard. En 1785, il se rend en Amérique du Nord dans l'État de Virginie, pour réaliser une statue de George Washington. En 1795, sous le Directoire, nommé membre de l'Institut, il continue à sculpter et à présenter des œuvres au Salon jusqu'en 1814.

FIGURES DE L'INTIME



1. Autoportrait

1780

Huile sur toile

55 x 45,5 cm

Achat Salvator Mayer, 1891
Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 891.16.1

On compte neuf pastels réalisés par Périn datés du début du XIX^e siècle. Le musée des Beaux-Arts de Reims en conserve quatre. La boîte à pastel de l'artiste, donnée en 1891 au musée, avec d'autres œuvres issues de la collection de son petit-fils Félix et achetées auprès du marchand et expert Salvator Mayer, est aujourd'hui disparue.



2. Madame Lié Louis Périn-Salbreux

Pastel sur papier vélin

50 x 42 cm

Don Félix Périn, 1888

Reims musée des Beaux-Arts

Inv. 888.17.5



3. Portrait du fils de l'artiste, Alphonse Périn

Pastel sur papier

56 x 46,5 cm

Collection particulière

Anne Félicité Salbreux est née en 1777 et morte à Paris, le 10 novembre 1849. Elle est la fille de Catherine Abit et de Jean-Baptiste Alexis Salbreux, fabricant de perles au sein de la société Veuve Gillot-Salbreux, rue Grenetat à Paris. C'est certainement après leur mariage que Périn associe son nom à celui de sa femme comme en témoignent les documents officiels : acte de décès de son frère Lié Périn, et acte de mariage de sa nièce Catherine Louise Simonne, fille de ce dernier. Pour ses œuvres, il continue de signer Périn. Le couple avait 24 ans d'écart.

Alphonse Henri Périn (Reims, 1798 - Paris, 1874) est l'élève de son père Lié Louis Périn qui l'a encouragé à peindre d'après nature. En 1817, il entre à l'École des Beaux-Arts, ancienne Académie Royale, dans l'atelier de Pierre-Narcisse Guérin où il fait la connaissance du peintre lyonnais Victor Orsel. Les deux artistes se lient d'amitié et décident, en 1822, de suivre leur maître nommé directeur de la villa Médicis à Rome. Ils vont y rester dix ans. Profondément religieux, ils se qualifient de « peintres d'histoire chrétiens ». À son retour à Paris, Périn reçoit la commande de la décoration de la chapelle de l'Eucharistie à Notre-Dame-de-Lorette. Le musée des Beaux-Arts de Reims possède soixante-sept œuvres de cet artiste.

FIGURES DE L'INTIME



4. Jacques-Louis Périn, 1770

*Sanguine, pierre noire, crayon bleu,
lavis sur papier vergé filigrané*

27,4 x 22,1 cm

Achat Georges Sortais, 1893
Reims, musée des Beaux-Arts
Inv. 893.25.1

Jacques-Louis Périn est baptisé à Thugny, près de Reithel dans les Ardennes, le 3 mars 1714. Ce fils d'un ouvrier en laine s'installe à Reims et y devient maître serger, c'est-à-dire ouvrier fabriquant des étoffes ou du tissu de laine, appelé serge. Il décède le 26 août 1789.



5. Marguerite Périn-Devel, 1770

*Sanguine, pierre noire, crayon bleu,
lavis sur papier vergé filigrané*

27,6 x 22 cm

Achat Georges Sortais, 1893
Reims, musée des Beaux-Arts
Inv. 893.25.2

Marie Nicole Devel, née à Reims en 1720, est la fille de Lié Devel et de Marie Nicole Leclerc. Son acte de décès à Reims le 6 décembre 1794 la mentionne sous le prénom de sa marraine et grand-mère Marguerite Hocart.

Par comparaison aux miniatures sur ivoire conservées au musée du Louvre, portraits plus aboutis de ses parents, ces deux dessins de jeunesse de Périn sont intéressants pour leur composition et leur technique. En effet, si les proportions entre la tête et le buste (toujours un peu raide) peuvent surprendre, à l'époque ce type de représentation n'était pas rare. Les traits reconnaissables du père et de la mère de l'artiste sont adoucis par le velouté des crayons. Beaucoup de tendresse et de respect dans ce face-à-face capté entre un fils de dix-sept ans et ses parents.

ÉLÉGANCE ET VOLUPTÉ au XVIII^e siècle



6. Le carton à dessin, étude de draperie

*Pierre noire, estompe et rehauts de blanc
sur papier vergé teinté*

44,4 x 35,8 cm

Don Félix Périn, 1874

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 874.13.5

Cette œuvre correspond à un travail d'étude de Périn. S'agit-il d'un dessin de ses débuts, à Reims, auprès de Jean-François Clermont dit Ganif (1717-1807), dernier professeur de l'école de dessin de la ville, ou, datant de sa formation parisienne, en 1779, suivant les conseils de Charles-Anicet Lemonnier (1743-1824) ? Quoi qu'il en soit, cet exercice de reproduction de drapé est un classique dans le parcours d'un peintre. Ici, dépossédé du corps d'un modèle vivant ou d'un mannequin d'atelier, la composition met en scène un carton à dessins, bien rempli, sur une chaise couverte d'une étoffe. Autoportrait sans visage, elle résume bien les aspirations et l'ambition du jeune Périn : travailler la justesse des formes et rendre visible les effets d'ombres et de lumières sur les plis. Entre ordre et désordre, l'artiste cherche non seulement la structure de chacun des objets mais aussi à établir les liens entre eux.

De sa représentation à son expression, le drapé séduit les plus grands et révèle souvent un tempérament. De Léonard de Vinci à Léonard Foujita, sans oublier Paul Cézanne et Pablo Picasso, ce bout d'étoffe, souvent malmené, donnera lieu à de nombreux chefs-d'œuvre peints ou dessinés.

ÉLÉGANCE ET VOLUPTÉ

au XVIII^e siècle



7. Anonyme français
Miroir dit de Beaucaire, XVIII^e siècle

Bois doré et verre au mercure
91,1 x 55,4 x 4,2 cm
Legs Antoinette Neveux, 1978
Reims, musée des Beaux-Arts
Inv. 978.10.11

Ce miroir de style Louis XV, en bois sculpté et doré à la détrempe, est composé d'un cadre à parcloses aux coins sculptés de palmettes sur fond mosaïqué. Le fronton ajouré est décoré d'un vase fleuri entouré par deux bandes rocaille incurvées, surmontées d'une palmette. Ce type de miroir est communément dit « de Beaucaire » en rapport avec la foire s'y déroulant au XVIII^e siècle. Il n'a certainement pas été fabriqué dans cette ville gardoise. Il s'agit néanmoins d'un modèle récurrent d'origine provençale. Les verres sont d'origine avec un reflet dit « au mercure », procédé d'amalgame entre une feuille d'étain et du mercure. Ajoutons que les deux parcloses latérales ont de petits biseaux faits à la main.



8. Gérard Gautier (1723-1795)
L'Amour à l'autel, 1776

Marbre blanc
39,9 x 18,5 x 18,2 cm
Legs Narcisse Buirette, 1866
Reims, musée des Beaux-Arts
Inv. 866.3.2

Né à Château-Porcien, dans les Ardennes, Gérard Gautier se rend à Reims, en 1746, pour exercer sa profession de tourneur. Remarqué, il est envoyé à Paris pour se former à la sculpture chez le maître Étienne Falconet (1716-1741). L'artiste mêle ici sources antiques et références galantes attendues en cette deuxième moitié du XVIII^e siècle. L'Amour, qui n'a pas utilisé toutes ses flèches pour éveiller les passions, semble être le garant du sentiment amoureux symbolisé par la flamme. Le modelé sensible et le traitement délicat des chairs contrastent avec une certaine raideur du sujet, solidement campé sur ses jambes. La composition n'en reste pas moins dynamique grâce au mouvement introduit par la torsion du buste et de la tête.



9. Anonyme français

Table de tric-trac, XVIII^e siècle

Prunier, noyer, buis, cuivre, corne, métal, cuir et feutre

68,8 x 113,8 x 60, 1 cm

Legs Antoinette Neveux, 1978

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 978.10.420

L'essor des jeux au XVIII^e siècle entraîne la création d'un mobilier spécifique pour les salons de la haute société : cette table de tric-trac en témoigne. Elle se compose d'un décor marqueté d'essences variées que l'on retrouve sur les pieds fuselés et sur la ceinture à deux tiroirs en façade, ornée de damiers et de chevrons. Le plateau en chêne ceint d'une baguette de noyer dissimule le tablier de tric-trac. Hérité des jeux médiévaux, il se joue à deux avec deux dés, deux cornets, quinze dames noires et quinze dames blanches, deux fichets, un pavillon, trois jetons. Les dames se déplacent en fonction des dés, il s'agit de sortir les dames du tablier en parcourant les flèches, douze points sont nécessaires pour marquer un trou. La bonne société s'adonnait à ce plaisir en pimentant la partie par des paris d'argent.



10. Anonyme français

Fauteuil cabriolet à dossier en médaillon ovale, XVIII^e siècle, époque Louis XVI

Hêtre peint, tapisserie de laine brodée

91,2 x 59,2 x 59,4 cm

Legs Suzanne Harang-Linden, 1981

Reims, musée des Beaux-Arts

Au cours du XVIII^e siècle, deux grandes familles de fauteuil cohabitent : celui à dossier plat ou « à la Reine », et le cabriolet, au dossier incurvé. Ce siège est très évasé, les accotoirs reculent afin de permettre aux femmes de s'asseoir confortablement malgré leur robe. Caractéristiques du style Louis XVI, les pieds sont rectilignes et fuselés, creusés de cannelures. Le dossier se redresse et se raidit. Il adopte une forme régulière, en médaillon parfois garni d'un nœud au sommet. La ceinture garde en façade un mouvement cintré. Les accotoirs s'achèvent en volute. Progressivement, les décors de fleurs au naturel sont remplacés par des décors empruntés à l'Antiquité : rais de cœur, godrons, guirlandes... Les couleurs se simplifient, la polychromie est remplacée par le « blanc de plomb ». Le tapissier donne au cabriolet son aspect final. Le tissu est brodé au petit point et fixé avec des clous qui remplissent une fonction décorative.

ÉLÉGANCE ET VOLUPTÉ

au XVIII^e siècle

Entre 1775 et 1778, Périn réalise plusieurs portraits de la Duthé. Ont été aussi inspirés par cette beauté : Henri-Pierre Danloux (1792 - musée des Arts décoratifs, Paris) ; Jean-Honoré Fragonard (Coll. Thyssen Bornemisza, Madrid) ; Claude-Jean-Baptiste Hoin (museum of Fine Arts, Boston).



11. La Duthé couchée, 1778

Huile sur toile

65 x 75,8 cm

Don Félix Périn, 1888

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 888.17.3

Catherine Rosalie Gérard Duthé dite La Duthé (1748-1830) est une célèbre courtisane et danseuse aux rôles modestes dans le corps de ballet de l'Opéra de Paris. Ses contemporains la décrivent sans talent et sans esprit mais lui reconnaissent une beauté remarquable. Elle prend de nombreux amants, dont le jeune comte d'Artois, futur Charles X. La Duthé est un modèle très recherché par les portraitistes. Il faut dire qu'elle n'est pas avare lorsqu'il s'agit de dévoiler sa nudité ! Les détails de sa vie, réelle ou imaginée, se découvrent dans l'ouvrage truculent d'Étienne-Léon de Lamothe-Langon, *Souvenirs de Mademoiselle Duthé*, Paris, Louis Michaud, 1909.



12. Mademoiselle Duthé, 1776

Huile sur toile

55,2 x 46

Don Félix Périn, 1888

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 888.17.2

ÉLÉGANCE ET VOLUPTÉ

au XVIII^e siècle



Ces photographies de tableaux de Lié Louis Périn-Salbreux, ayant appartenu au petit-fils de l'artiste, témoignent sans doute de l'envie de celui-ci de conserver la mémoire d'œuvres importantes de son grand-père.

13. Jacques Edmond Maurice Lecadre (1840-1909)

Photographie du portrait de Mademoiselle Duthé, 1776, 1883

27,6 x 23 cm

Don Félix Périn, 1888

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. DOC.2019.1.3



14. Adolphe Braun (1812-1877)

Photographie du portrait de Mademoiselle Duthé faisant partie de la collection Seillière, 1776, 1876

26,6 x 18 cm

Don Félix Périn, 1888

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. DOC.2019.1.4



15. Manufacture de Paris ?

Pot-pourri, Premier Empire

Porcelaine à décor polychrome

18,5 x 13,7 cm

Legs Suzanne Harang-Linden, 1981

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 983.11.117

Ce vase pot-pourri couvert, en porcelaine, de forme cylindrique, dont le pendant est également conservé au musée, présente un riche décor polychrome et doré d'oiseaux et de fleurs sur fond vert. La partie supérieure du couvercle est percée pour diffuser les senteurs. Une recette de la fin du XVIII^e siècle donne le secret du pot-pourri : recouvrir de sel des pétales de rose hachés, les assaisonner de poudre de violette et autre ingrédient. Le terme désignera vite autant le contenu odorant que le contenant qui constitue un indice de raffinement dans une société aimant les odeurs puissantes.



16. Commode de style Louis XV

*Bois, bois de rose, amarante,
buis teinté de couleur verte, bronze*

88 x 146 x 65,5 cm

Reims, musée Le Vergeur

Ancien fonds, inventaire rétrospectif 2011

Inv. 2011.0.366.

Commode galbée sur trois faces en placage de bois de rose, amarante et buis, ouvrant en façade par deux grands tiroirs sans traverse. Elle comporte un plateau en marbre rapporté de couleur rouge, poli sur sa face cachée. La forme galbée de la caisse, les pieds cambrés et la garniture en bronze sont dans le goût rocaille. Ce travail de style Louis XV est dans l'esprit de Brice Peridiez, ébéniste installé rue du Faubourg Saint-Antoine, décédé en 1757. Deux fils prirent sa suite : Gérard dit Peridiez l'ainé, né vers 1730 et maître le 27 juillet 1761 et Louis dit le Jeune, né en 1731 et maître le 17 avril 1764. Il s'agit d'une belle copie du XIX^e siècle.

NATURE MORTE

POÉSIE DES SENS



Au XVIII^e siècle, la nature morte s'affranchit de ses messages moralistes. Les vanités disparaissent au profit des compositions de fleurs et de fruits ou bien de bouquets. Elle devient un tableau décoratif et reflète les préoccupations de l'époque : les arts, les sciences, le retour à la nature, la vie bourgeoise et simple, dont on représente les objets familiers.



17. Pêches et poires

Pastel sur papier vélin

21,5 x 29,7 cm

Don Félix Périn, 1888

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 888.17.8

18. Pêches et prunes

Pastel sur papier vélin collé sur carton

21,5 x 29,8 cm

Don Félix Périn, 1888

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 888.17.7

Les natures mortes de Périn sont rares dans son œuvre. Alors que ses compositions de fruits sont assez inégales dans leur réalisation peinte en trompe-l'œil, les deux représentations au pastel possèdent des qualités techniques et sensibles indéniables. Ces natures silencieuses, modèles de simplicité, découvertes en plan serré, peuvent sans complexe rivaliser avec une peinture aux crayons d'un Jean Siméon Chardin ou d'un Jean-Etienne Liotard, à la fin de leur vie. Quel plaisir pour les sens de reconnaître, dans ces petites touches juxtaposées, la chaleur d'un rayon lumineux transperçant une carafe ou le velouté et les senteurs de fruits oubliés sur une table. Une poésie du quotidien qui rend le spectateur vivant.



19. Fruits variés et un pichet sur une table

Huile sur toile

37,7 x 46,3 cm

Achat Salvator Mayer, 1891
Reims, musée des Beaux-Arts
Inv. 891.16.2



20. Étude de fruits

Huile sur toile

20,4 x 32,3 cm

Achat Salvator Mayer, 1891
Reims, musée des Beaux-Arts
Inv. 891.16.4



21. Étude de fruits

Huile sur toile

20,3 x 32,3 cm

Achat Salvator Mayer, 1891
Reims, musée des Beaux-Arts
Inv. 891.16.3

PEINDRE EN MINIATURE



22. Alexandre Roslin (1718 - 1793)

Lié Louis Périn-Salbreux corrigeant une miniature, 1791

Huile sur toile

58,3 x 48,4 cm

Don Félix Périn, 1888

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 888.17.10

Alexandre Roslin est né à Malmö dans le sud de la Suède. Il se forme à Stockholm auprès du peintre Georg Engelhardt Schröder. Désireux de s'ouvrir à l'art d'autres pays, il quitte la Suède en 1745. Un voyage en Italie lui permet de découvrir les modèles de la Renaissance et du XVII^e siècle. En 1752, il s'installe à Paris où il devient le protégé de François Boucher et du comte de Caylus. Il s'impose alors progressivement auprès de la clientèle aristocratique française. Reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1753, il ne néglige pas la clientèle étrangère. Entre 1774 et 1778, il se rend de nouveau à Stockholm, puis à Saint-Petersbourg, appelé par l'Impératrice Catherine II de Russie, et enfin à Varsovie et à Vienne. Partout, le maître est célébré pour ses talents de portraitiste.

Courtisé par les plus grandes cours européennes, Roslin reste le témoin exceptionnel d'une société où les aristocrates côtoyaient alors artistes et beaux esprits.



23. Secrétaire à pente, 1740, époque Louis XV

Marqueterie, placage de bois de quetsche et de palissandre, amarante

93 x 99 x 53,5 cm

Reims, musée Le Vergeur

Ancien fonds, inventaire rétrospectif 2011

Inv. 2011.0.445

Le secrétaire à pente d'époque Louis XV est caractéristique par sa petite taille rectangulaire, supporté par quatre pieds fins galbés, ornés de sabots en bronze doré. Conçu pour être au centre d'une pièce, l'arrière est plaqué comme la façade : marqueterie en losange de quetsche, d'aubier de quetsche et filet d'amarante, l'intérieur des pieds plaqué de palissandre. Deux tiroirs de petite taille se trouvent sur son bandeau, permettant, une fois ouverts, de supporter l'abattant garni de cuir qui se transforme en tablette à écrire. Ce secrétaire a vraisemblablement été réalisé dans l'est de la France, peut-être à Nancy, en s'inspirant des modèles parisiens mais en utilisant des essences de bois locales.

La miniature est un art qui découle de la technique de l'enluminure, où l'utilisation d'un pigment rouge, le minium, pour orner les manuscrits, a donné le mot miniature. Née au XVI^e siècle, la miniature est réalisée avec de la gouache ou de l'aquarelle sur parchemin, vélin ou ivoire et parfois avec de la peinture émaillée sur cuivre, pour une œuvre de petit format sur un objet de valeur, le plus souvent ovale ou rond, ne dépassant pas le décimètre carré.



1. Portrait de femme
Miniature sur ivoire pour bague
2 x 1,5 cm
Collection particulière



2. Portrait d'un enfant
Miniature sur ivoire pour bague
2 x 1,5 cm
Collection particulière



3. Portrait anonyme
Miniature sur ivoire pour bracelet, perles et argent
Diamètre : 2 cm
Collection particulière

PEINDRE EN MINIATURE

26



4. Madame Corbin, vers 1800

Miniature sur ivoire

Diamètre : 8 cm

Collection particulière



5. Dame âgée, vers 1780

Miniature sur ivoire

5 x 3,5 cm

Cadre imitant une fausse montre et sa châtelaine

8 x 4,5 cm

Collection particulière

Au dos de la miniature, on peut lire sur une étiquette : Madame Corbin née de Fournival. S'agirait-il de Barbe Simone Pauline Fournival épouse de Pierre Gonzague Corbin, cités dans les archives notariales de Paris en 1808 et 1813, habitants Rethel puis Paris ?



**6. Lié Louis Périn-Salbreux (attribué à)
Portrait d'une femme d'âge mûr, vers 1790**

Aquarelle et gouache sur ivoire

6,7 x 5,8 cm

Paris, musée Cognacq-Jay

Inv. J 751



**7. Lié Louis Périn-Salbreux (attribué à)
Portrait de fillette dans un parc, vers 1785**

Aquarelle et gouache sur ivoire

Diamètre : 9 cm

Paris, musée Cognacq-Jay

Inv. J 752



1. Moulin à Cormontreuil

Crayon graphite, gouache et lavis de gouache sur papier vélin collé en plein sur carton

25,1 x 32,7

Don Félix Périn 1888

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 888.17.4



2. Route de Gueux à travers bois

Gouache et lavis de gouache sur papier vergé

22,7 x 30,3 cm

Don Félix Périn 1888

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 888.17.5

Ces paysages révélés par petites touches juxtaposées représentent des sites de deux villages des environs de Reims : Cormontreuil et Gueux. Ces œuvres sont mentionnées au moment de leur don, fait au musée en 1888, par le petit-fils de l'artiste, Félix Périn, comme étant des esquisses pour fond de miniature.

Vitrine 4

1. Exposée de septembre à novembre
2. Exposée de décembre à février

PEINDRE EN MINIATURE



30

1. Portrait du fils de l'artiste, Hippolyte Périn

Miniature sur ivoire

10 x 10 cm

Collection particulière

Aîné des fils de l'artiste, Alexis Hippolyte, officier promu en 1814, démissionne aussitôt la chute de l'Empire. Il reprend une carrière d'écrivain, pour laquelle il semblait avoir de grands espoirs. Hélas, il meurt rapidement en 1828.

Vitrine 5



2. Jeune homme en bleu, vers 1790

Médaille double face

D'un côté, une miniature sur ivoire, portrait
De l'autre, un travail en cheveux, représentant un monogramme
Diamètre : 6,5 cm
Collection particulière



3. La nièce de Lié Louis Périn-Salbreux, vers 1800

Miniature sur ivoire

Diamètre : 7,8 cm
Collection particulière

Au dos de cette miniature figure une note manuscrite « Mme Vogt Périn nièce du peintre L. L. Périn ». Il pourrait s'agir d'Élisabeth Périn (1782-1835), fille de Nicolas Périn (1751-1809), frère de l'artiste et épouse de Claude Henry Vogt. Ce dernier sera le mandataire de Mme veuve Perin-Salbreux, demeurant à Paris, pour l'acquisition d'une concession au cimetière du Nord de Reims le 8 juin 1827.



5. L'acteur Désaugiers

Miniature sur ivoire, cadre en bronze et sur l'écrin d'origine en cuir maroquin vert, doré au petit fer.

Diamètre : 8 cm
Collection particulière

Marc-Antoine Désaugiers, né en 1772, à Fréjus dans le Var, est le fils du compositeur du même nom Marc-Antoine. Fervent monarchiste, il émigre à Saint-Domingue, où sa sœur a épousé un riche planteur. Bientôt ruiné par la révolte des esclaves, il passe alors aux États-Unis où, pour vivre, il donne des leçons de musique à Philadelphie, puis rentre en France en 1797. Il est alors successivement musicien, chef d'orchestre, acteur et enfin auteur de comédies et de vaudevilles. Président du « Caveau moderne », il devient directeur du Théâtre du Vaudeville de 1815 à 1822, puis de 1825 jusqu'à sa mort à Paris en 1827. Dans ce portrait, on retrouve le goût de Périn-Salbreux pour le paysage en arrière-plan.



4. Le neveu de Lié Louis Périn-Salbreux, vers 1800

Miniature sur ivoire

Diamètre : 7,9 cm
Collection particulière

GALERIE DE PORTRAITS



24. Madame Adélaïde dans sa bibliothèque, à ses pieds le portrait de Madame Victoire, 1776

Huile sur toile

60 x 49 cm

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
Inv. MV 9085

Marie-Adélaïde de France (1732-1800), dite Madame Adélaïde, est la quatrième fille et la préférée de Louis XV. Comme son aînée Henriette, elle a le privilège de vivre toute son enfance à Versailles. Autoritaire et caractérielle, chef de file pour ses frères et sœurs, Madame Adélaïde a beaucoup d'esprit et ses remarques piquantes sont redoutées. Femme lettrée, musicienne et bibliophile, elle possède une bibliothèque, riche de plus de 10 000 volumes, se rapportant surtout à la religion, la littérature, l'histoire et les voyages. En 1791, elle émigre, avec sa sœur Victoire, à Rome puis dans le royaume de Naples. Elle meurt à Trieste en 1800.



26. Portrait présumé de Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d'Artois, vers 1776

Huile sur toile

60 x 49 cm

Paris, musée Cognacq-Jay
Inv. J 110

Née le 31 janvier 1756, Marie-Thérèse de Savoie est la fille de Victor-Amédée III, duc de Savoie et roi de Sardaigne et de l'infante d'Espagne Marie-Antoinette de Bourbon. Le 16 novembre 1773, elle épouse le troisième des petits-fils de Louis XV, Charles-Philippe, comte d'Artois, futur Charles X. La comtesse d'Artois ne devient néanmoins jamais reine : en effet, arrachée à sa famille lors de la Révolution et exilée à Graz (Autriche) avec son époux sans avoir particulièrement brillé à la cour, elle s'y éteint en 1805. Enterrée dans le mausolée impérial, à côté de la cathédrale, elle reste l'un des membres de la famille royale les moins aimés.



25. Portrait de Madame Sophie dite la Petite Reine, 1776

Huile sur toile

65 x 54,4 cm

Achat galerie Wildenstein, 1923

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 923.3.1

Longtemps décrit comme un portrait de Marie-Antoinette, d'où son ancien titre de *La Petite Reine*, ce portrait est désormais considéré être celui de l'une des filles de Louis XV, Sophie de France, dite Madame Sophie (1734-1782). Elle est représentée dans la bibliothèque – aujourd'hui disparue – qu'elle s'était fait aménager à Versailles, dans son appartement du rez-de-chaussée. Outre le parquet caractéristique, on y reconnaît notamment le bureau réalisé à sa demande par l'ébéniste Martin Carlin, ainsi qu'un vase en stuc que Madame Sophie légua à Louis XVI à sa mort, en 1782. Les comptes confirment par ailleurs la commande : ce portrait a été demandé à Périn en 1776 par la sœur de Sophie, Marie-Adélaïde de France, pour former un pendant avec le sien, toujours conservé au château de Versailles. Lié Louis reçut encore l'année suivante la commande d'un portrait d'une troisième sœur, Madame Victoire, ce qui souligne le crédit dont bénéficie rapidement le jeune artiste auprès de la cour.

GALERIE

DE PORTRAITS



27. Madame Walbaum-Heidsieck, 1817

Huile sur toile

65 x 54,4 cm

Don Blanche Rose Walbaum, 1939

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 939.5.1

Mademoiselle Caroline élisabeth Frédéricke Heidsieck (1788-1868) est l'épouse d'Henri Louis Walbaum (1780-1869). Avec Christian Heidsieck (1793-1835) et Auguste Delius (1784-1850), tous trois venus d'Allemagne, ils poursuivent un temps l'activité de la maison de champagne de leur oncle, Florens-Louis Heidsieck, sous la raison sociale « Heidsieck et Cie ». Les deux premiers en sortent pour fonder chacun leur propre maison en 1834 (le troisième se reconvertissant dans la banque).

Henri-Louis Walbaum, époux de Caroline Élisabeth Heidsieck, crée « Walbaum, Heidsieck et Cie », ancêtre d'Heidsieck Monopole. La marque a été rachetée en 1923 par Édouard Mignot, fondateur de la chaîne d'épicerie « Les Comptoirs français », mais a conservé le nom d'Heidsieck.



28. Mademoiselle Delamarre, 1812

Huile sur toile

46,5 x 38,2 cm

Don Félix Périn 1888

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 888.17.1

Ce très beau portrait est certainement celui de la fille de Louis Crépin Hacq-Delamarre, censeur des études au Lycée de Reims, puis proviseur en 1811. Il a été légué à Alphonse Périn, le fils de l'artiste, par le modèle Mademoiselle Delamarre à son décès.





29. Portrait anonyme, vers 1790

Huile sur toile
65 x 54 cm
Collection particulière



30. Madame Billet, 1811

Pastel sur papier vélin
59,5 x 49 cm
Don Michaud, 1906
Reims, musée des Beaux-Arts
Inv.906.37.1

En 1817, on recense plus de douze personnes portant le nom de Billet à Reims. Il est donc difficile d'attribuer ce portrait. Toutefois, il pourrait s'agir d'Anne-Marie Cornette (1755-1822), épouse de Pierre Billet négociant en pain d'épices et fille de Dominique Cornette et de Marie Rose Duquênelle.

MODÈLES DE LA SOCIÉTÉ rémoise



31. Deligny, terroriste rémois

Dessin aux trois crayons sur papier vergé bistre

27,1 x 20,5 cm

Legs Charles Henri Grangé, 1941

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 941.3.171

Deligny est un fabricant rémois d'abord favorable aux idées révolutionnaires, d'où le terme terroriste associé à son nom et porté au registre d'inventaire du musée. Président de la Société populaire, il en est exclu par la suite, sans doute pour cause de modérantisme.

On peut peut-être associer ce personnage à la manufacture Renard-Deligny qui participe à la dernière exposition « Exposition publique des produits de l'industrie française » sous le Premier Empire, organisée à Paris, sur la place des Invalides, en 1806.



32. Portrait de Jean-Baptiste Duquenelle (chirurgien rémois 1770-1835)

Huile sur toile

40,3 x 32,3 cm

Achat avec participation de la Direction Régionale des Affaires Culturelles à Claudius Mathias de Jonge, 1982

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 982.13.1

Jean-Baptiste Marie Duquenelle (Reims, 1770 - 1835) est médecin, chirurgien de l'armée de la Meuse, chirurgien-chef de l'Hôtel-Dieu de Reims, où il succède à Nicolas Noël. Il se distingue par son dévouement et son professionnalisme dans les années 1814-1815. Il ne compte pas son temps, ni son énergie pour soulager les blessés, ne faisant pas de différence entre Français et ennemis. Il est l'oncle du collectionneur Nicolas-Victor Duquenelle, généreux donateur aux musées rémois. Il appartient à la loge maçonnique de La Triple Union de Reims.



33. Maximilien-Joseph Guillard, 1804

Huile sur toile

65,2 x 49,2 cm

Don Mademoiselle Guillard par l'intermédiaire de M^e Franquet, 1839

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 839.1.1

Buste de trois-quarts face, Maximilien-Joseph Guillard (1752-1827), cheveux poudrés, vêtu d'une robe noire avec, sous le rabat blanc, un ruban-ceinture bleu, est représenté en juge de paix, fonction qu'il occupe au 3^e canton de Reims. Ex-bénédictin de la congrégation de Saint-Maur en l'abbaye Saint-Remi, il se retrouve acteur dans la grande enquête lors de l'affaire de la Sainte Ampoule brisée. En effet, pendant la Révolution, Philippe Rühl (1737-1795), député de la Convention, a pour mission de détruire celle-ci, contenant l'huile indispensable au sacre des rois de France. Heureusement, avant que Rühl ne brise la fiole sur le piédestal de la statue de Louis XV à Reims, le 7 octobre 1793, des parcelles du baume sont prélevées. En 1819, suit une vaste enquête à laquelle Guillard prend part comme témoin sur l'authenticité des reliques. Réunies alors dans un coffret d'argent, elles sont déposées dans une nouvelle ampoule pour le sacre de Charles X en 1825. Avec les peintres Perseval et Périn, Guillard fait partie d'un petit cercle d'amateurs, qui, ayant conservé les traditions de l'abbé Bergeat, conservateur du musée, entretiennent le goût des arts. Le legs, inscrit à l'inventaire du musée en 1828, dénombre pas moins de 280 pièces, hélas pour beaucoup détruites ou disparues.

MODÈLES DE LA SOCIÉTÉ rémoise



34. Augustin Dérodé-Jamin, 1814

Huile sur toile

65,3 x 54,5 cm

Don Louise Lefèvre-Dérodé, 1954

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 954.2.7

Augustin Dérodé-Jamin est le fils du manufacturier Louis-Joseph Augustin Dérodé.

La fabrique familiale emploie environ un millier de personnes en 1803. Elle utilise des laines de France, d'Espagne, du Portugal ou d'Italie, voire de Bohême, de Moravie, de Saxe et de Hongrie. Vers 1806, soixante à soixante-dix aunes (unité de mesure de longueur ancienne, environ 70 000 à 80 000 mètres) de tissu sortent annuellement de ses métiers. Une grande partie est expédiée vers Nantes, Bordeaux, Lyon et Beaucaire, mais aussi en Espagne, au Portugal et en Italie. Augustin participe, avec son père, en 1806, sous le Premier Empire, à la dernière « Exposition publique des produits de l'industrie française » organisée à Paris, place des Invalides. Il est membre de la chambre consultative de commerce, capitaine de la 1^{re} compagnie de la Garde nationale à cheval de la ville et de l'arrondissement de Reims et maire de la commune de Tinquex (1822-1823). Travailleurs acharnés, les membres de la famille Dérodé illustrent bien le pouvoir d'une bourgeoisie montante en province.



36. Louis Hacq-Delamarre, 1814

Huile sur toile

45,6 x 37,7 cm

Don Félix Périn, 1874

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 874.13.3

Louis Crépin Hacq-Delamarre est né le 19 mars 1756 à Chépoix dans l'Oise. En 1808, il commence sa carrière comme professeur de rhétorique au lycée d'Amiens, puis la même année, est nommé censeur des études au lycée de Reims, dont il devient le proviseur en 1811. De 1814 à 1815, il est proviseur au lycée de Douai.

La tête poudrée, l'homme est présenté en buste, légèrement tourné vers la gauche et regarde de face. Sur le revers de son habit, on reconnaît les palmes académiques, distinction créée en 1808 par Napoléon I^{er} pour honorer les membres éminents de l'Université.



35. Le Prince Serge Wolkonsky, 1814

Huile sur toile

64,4 x 53,9 cm

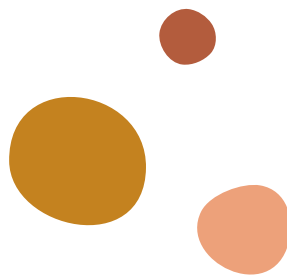
Don Henri Dieudonné Collesson, 1835

Reims, musée des Beaux-Arts, déposé au musée Saint-Remi de
Reims

Le 22 mars 1814, Reims se trouve sous occupation russe suite à l'invasion des pays coalisés contre Napoléon I^{er}. Le prince Serge Alexandrovitch Wolkonsky, âgé de 28 ans, major du régiment d'Arkhangelsk, intégré à la 8^e division du 4^e corps d'infanterie du général de Langeron (émigré au service de la Russie), est nommé commandant militaire de la ville. Son rôle est de contrôler les réquisitions et d'assurer la sécurité des Rémois. Affable, il se lie avec la bonne société rémoise. Le 9 mai, la Loge de la Triple Union l'intronise et sollicite Périn-Salbreux, frère maçon, pour son portrait. De trois-quarts droit, sur un fond de ciel, le prince est vêtu de son uniforme, l'épaulette au numéro 8 de sa division, décoré de l'ordre de Sainte-Anne autour du cou, de l'ordre de Saint-Vladimir au côté, avec la médaille de la campagne de 1812 au ruban bleu. Le retour de Napoléon I^{er} entraîne, le 31 mai 1815, l'arrestation du prince resté à Reims comme négociant en vin. De retour en Russie, le prince Wolkonsky renoue avec sa famille. Son petit cousin, Léon Tolstoï, utilisera les souvenirs de son grand-père (oncle du prince Serge) sur la Campagne de Russie en modifiant une lettre pour forger la famille Bolkonsky, héros de « Guerre et Paix ».

Le tableau intègre la collection d'Henri Dieudonné Collesson (1757-1835), franc-maçon, inspecteur au domaine, connu pour ses perruques et sa collection de tableaux, avant de rejoindre le musée à sa mort.

MODÈLES DE LA SOCIÉTÉ rémoise



37. Gérard-Alexandre Demanche, 1802

Huile sur toile

66 x 55 cm

Don de la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Reims,
1970

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 970.6.2

Gérard Alexandre Demanche (Reims, 1755 - Boult-sur-Suipe 1794) est un médecin fervent partisan de la « vaccine ». C'est une référence aux travaux de l'Anglais Edward Jenner qui démontre que la variole inoculée est moins grave que la spontanée. Effectivement, ce médecin a constaté que la variole est très proche d'une maladie bénigne des vaches, la « vaccine » et que les fermiers en contact régulier avec ce virus sont immunisés. Demanche est l'un des propagateurs de la « vaccine » dans Reims. D'ailleurs, il meurt de son dévouement en soignant des malades atteints du typhus.



38. Monsieur Périn-Lenfumé, 1804

Huile sur toile

73 x 59,8 cm

Don Félix Périn, 1874

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 874.13.1

Comme il en est fait mention sur le cadre, Monsieur Périn-Lenfumé avait quatre-vingt-dix ans en 1804, date inscrite sur la toile « an XIII ». Coiffé d'une perruque poudrée, à la mode, le vieil homme pose presque de face, vêtu d'une redingote grise fermée jusqu'en haut, avec cravate blanche ; sa main gauche est appuyée sur une longue canne.



39. Madame Périn-Lenfumé, 1804 ?

Huile sur toile

72,8 x 59,3 cm

Don Félix Périn, 1874

Reims, musée des Beaux-Arts

Inv. 874.13.2

Réalisé d'après un médaillon daté de 1749, ce portrait pourrait avoir été peint à la même époque que le précédent. Il représente Madame Périn-Lenfumé à l'âge de vingt-deux ans. Elle porte une robe couleur feuille morte, au décolleté carré et sur les épaules, un châle de crêpe de Chine blanc brodé ainsi qu'une perruque poudrée aux grandes anglaises. Elle tient une miniature à l'effigie de son mari.

Parfois présentés comme les grands-parents de l'artiste, ces portraits semblent être ceux d'un oncle, Pierre Périn, frère du père de l'artiste et de son épouse Marie Nicolle Lenfumé. En effet les grands-parents paternels de Lié Louis se nommaient : Jean Périn et Nicole Liardeaux ; quant à ses grands-parents maternels, ils étaient Lié Devel et Marie Nicolle Le Clerq.

EXPOSITION

PÉRIN-
SALBREUX,
miniaturiste...
et peintre !

19 septembre 2020
> 28 février 2021

Commissariat

L'équipe de la conservation
et de la recherche du musée des Beaux-Arts

Journal de l'exposition

Auteurs des textes : l'équipe de la conservation et de la recherche du musée des Beaux-Arts : Catherine Arnold, Francine Bouré, Catherine Delot, Maxence Julien, Fabien Leroux et Marie-Hélène Montout-Richard et Nathalie Lemoine-Bouchard, docteur en histoire de l'art et diplômée de Sciences-Po Paris, commissaire d'expositions, auteur d'un dictionnaire de référence sur le sujet des miniatures et Frédéric Bastian, spécialiste des cadres anciens, pour la notice p.18

Conception 3D : Xavier Trédaniel

Suivi éditorial : centre de ressources
du musée des Beaux-Arts

Maquette : direction de la communication, ville de Reims

Impression : reprographie et coordination moyens /
Impression Grand Reims

Accessible et téléchargeable avec une bibliographie sur
www.musees-reims.fr

Crédits photographiques

© MBA Reims, 2020 / photos Christian Devleeschauwer et
Maryline Bégat-Gilson, sauf

pour les œuvres du musée du Louvre ©Musée du Louvre,
Dist. RMN-Grand Palais/Martine Beck-Coppola

pour les œuvres du musée Cognac-Jay © Paris Musées /
Musée Cognacq-Jay

pour l'œuvre du musée national des châteaux de Versailles
et de Trianon ©RMN-Grand Palais (Château de Versailles)
/Gérard Blot

Musée Le Vergeur

36 place du Forum - Reims

Ouverture : tous les jours sauf le lundi, de 14 h à 18 h.

Fermeture : les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre
et 25 décembre

Contact informations générales : mlv@reims.fr

Tél. standard : 03 26 35 61 95

Pour venir au musée :

En bus - lignes 1, 3, 5, 8, 30, 40 - arrêt Royale

En tram : lignes A et B - arrêt Langlet

En Citybus - arrêt Forum

Tarifs

Collections du musée

5 € : plein tarif

3 € : tarif réduit 18 / 25 ans et + 65 ans

3 € : tarif groupe à partir de 20 personnes

20 € : Pass intermusées (entrées illimitées pour les
quatre musées municipaux - collections permanentes
et expositions temporaires. Invitation aux vernissages
des expositions. 10 % de réduction sur les boutiques.
Programmes et newsletters. Valable un an à partir de la
date d'achat 10 € pour les enseignants.)

Entrée du musée gratuite les 1^{ers} dimanches du mois.

Gratuité

Pour les étudiants - 25 ans (sur présentation de la carte),
jeunes de - 18 ans, les écoles maternelles, élémentaires,
les collèges et les lycées rémois, les maisons de quartier
et centres de loisirs, les personnes en situation de
handicap et accompagnants, les jeunes de la Mission
locale, les demandeurs d'emplois, les titulaires du RSA.
Lors des opérations nationales : Journées Européennes
du Patrimoine, les 1^{ers} dimanches de chaque mois, la Nuit
européenne des musées... Gratuité aux détenteurs de
la carte presse, professionnels de tourisme, ICOM, IGCCPF.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites guidées

> **Les mercredis, jeudis et vendredis à 14 h 15** (sauf exception)

**Visite flash*

Visite de l'exposition en 20 minutes par Mathieu Manciaux, guide-conférencier des musées

> **Les dimanches à 14 h 30**

Spéciale visite croisée

> **27 septembre** : rendez-vous au palais du Tau

Portraits officiels, portrait intimes sous l'Ancien Régime, autour des collections du palais du Tau et de l'exposition au musée Le Vergeur, par Pauline de Ayala, médiatrice du service d'actions éducatives du palais du Tau et Céline Parise guide-conférencière

Visite de l'exposition

> **11 et 18 octobre, 8, 15, 22, 29 novembre, 6 décembre, 17, 24 et 31 janvier 2021**

par Véronique Palot-Maillart ou Céline Parise, guides-conférencières

Conférence

En partenariat avec la Société des Amis des Arts et des Musées (SAAM)
> **Mercredi 7 octobre à 18 h 15 à la médiathèque Jean Falala**

La miniature au XVIII^e siècle,

par Nathalie Lemoine-Bouchard, docteur en histoire de l'art et spécialiste des miniatures

Rencontres du musée Hors les murs

En partenariat avec la SAAM

Le vendredi à 18 h 30

> **16 octobre** – hors les murs, à la Comédie

De l'amour au XVIII^e siècle,

par Alexis Lévrier, maître de

conférences à l'URCA, Galin Stoev, metteur en scène - autour de l'exposition et du spectacle de Mariaux à la Comédie

> **4 décembre** - hors les murs (lieu à préciser)

Le costume du XVIII^e siècle sous toutes ses coutures !,

par Sylvie Brun, restauratrice textile au musée de la mode Galliera à Paris

Les ateliers plastiques

> **Semaine bleue du 12 au 25 octobre**

> **17 et 18 octobre à 14 h 30**

Atelier de créations

végétales, par Julie Martin, pour grands-parents et petits-enfants

> **24 et 25 octobre à 14 h 30**

Atelier de gravure façon miniature, par Maud Gironnay

* > **Atelier des vacances pour les enfants, 9 - 12 ans**

> **mercredi 28 ou jeudi 29 octobre, mardi 23 ou jeudi 25 février 2021**

Mon portrait en miniature,

par Isabelle Chastang, médiatrice au musée Le Vergeur

> **du mardi 22 au jeudi 24 décembre de 10h à 12h**

Mini-stage : *Beau miroir*

Beaucaire, par Isabelle Chastang, médiatrice au musée Le Vergeur

Événement

> **Samedi 14 novembre de 20 h à minuit**

Nuit Européenne des musées

(accès limité et programmation en cours)

> **de janvier à mars 2021 à 18 h 15**

à l'auditorium du Conservatoire à Rayonnement Régional

Les cours de l'École du Louvre

Métamorphoses de l'art français au XVIII^e siècle :

De la rocaille au néoclassicisme, par Sébastien Bontemps, docteur en histoire de l'art, chargé de cours, École du Louvre

Cycle thématique de 5 séances :

> **4 janvier** *Boucher et les peintres des fêtes galantes ;*

> **11 janvier** *Le modèle antique renouvelé : naissance de l'anticomanie ;*

> **1^{er} février** *« Ut pictora hortus » : du naturel au sublime ;*

> **5 février** *« Exemplum virtutis » : raison et sentiment ;*

> **8 mars** *Le triomphe de David : du néoclassicisme au préromantisme.*

Pour le détail de toutes les actions, renseignements et réservations obligatoires auprès du service des publics : au musée des Beaux-Arts au 03 26 35 36 10

** Au musée Le Vergeur renseignements et réservations au 03 26 35 61 95 ou 03 26 35 61 97 et sur le site des musées www.musees-reims.fr et facebook.com/Museesdereims*

Couverture :
Alexandre Roslin (1718 - 1793)
Lié Louis Périn-Salbreux corrigeant une miniature, 1791 (détail)
© 2020/ MBA de Reims / Photo C. Devleeschauer

N°ISBN : 978-2-911846-69-4

MR



Merci de respecter
les consignes sanitaires

MUSÉE LE VERGEUR
36 place du Forum - Reims
03 26 35 61 95

www.musees-reims.fr



le trésor
LA CULTURE À REIMS



VRANKEN & POMMIERY
MUSEUMS



Reims.fr
L'effervescence culturelle